

Références Bibliographiques :

Vivre en Val d'Oise
Revue bimestrielle
N°99 Sept-Oct 2006
"Une oasis en Vexin"

Auteur :
Laura Houeix

Crédit photographique :
Mirabelle Roosenburg

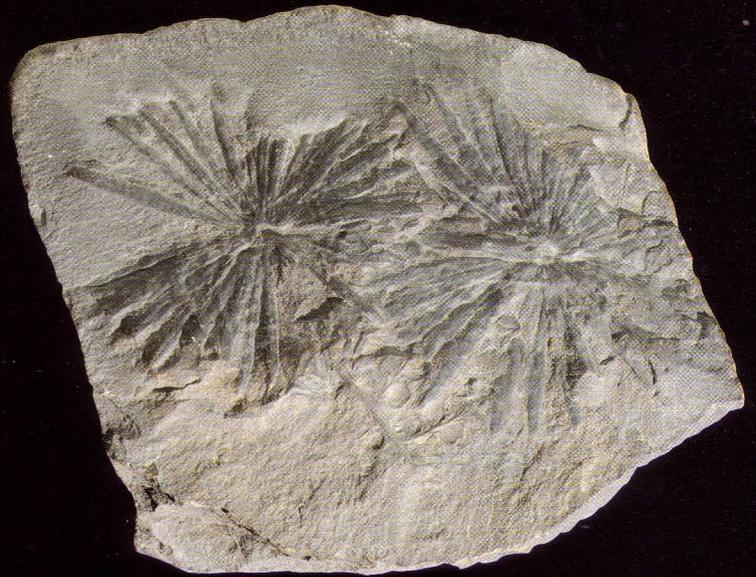
Ce «cimetière» à ammonites révèle une période de courant intense sur le fond de la mer jurassique. Les coquilles s'accumulent alors que le sédiment est transporté plus loin.



A Cergy, d'émouvants vestiges terrestres

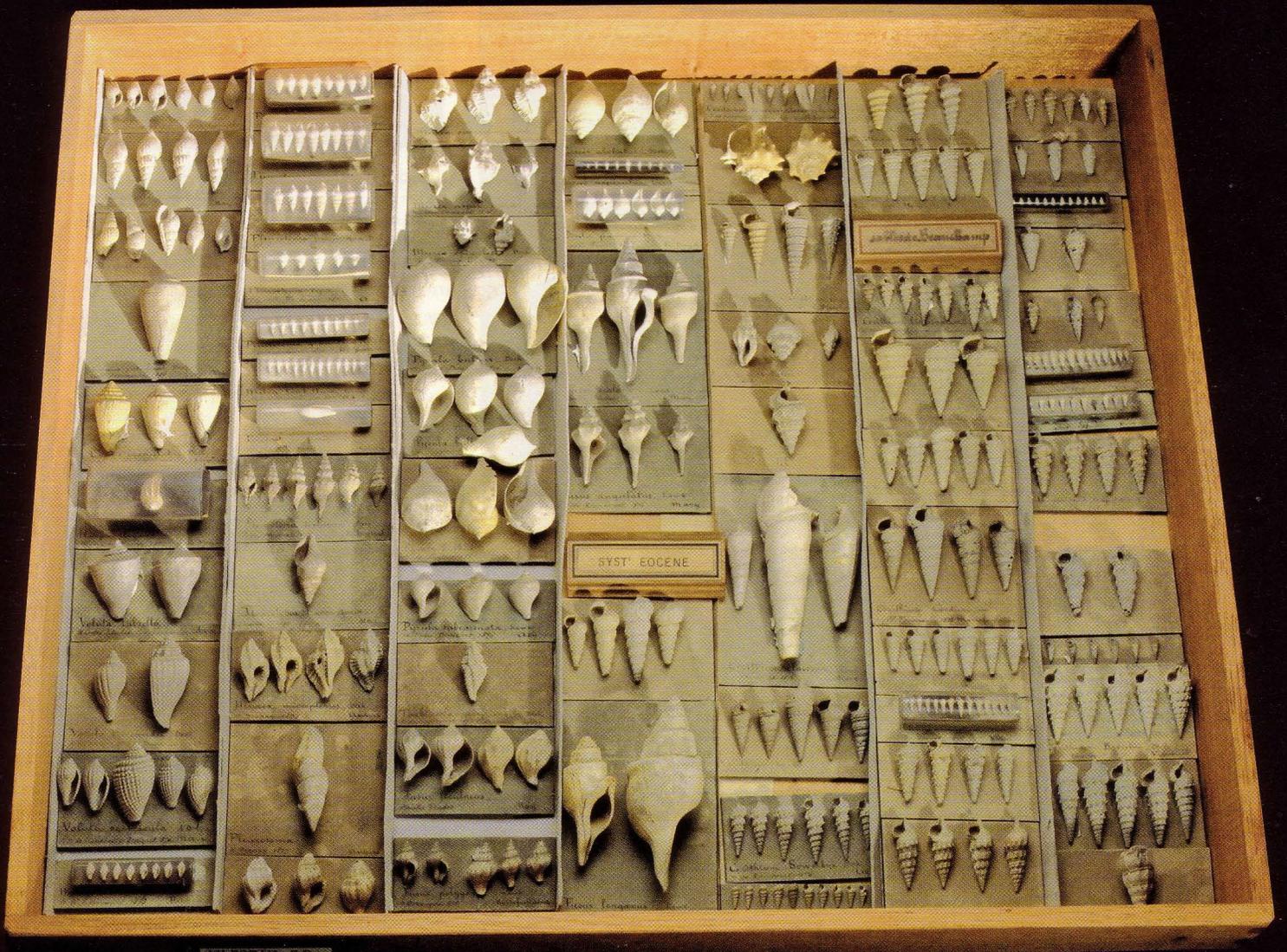
La fabuleuse collection de l'Institut Géologique Albert de Lapparent

A des millions d'années de nous, mais seulement à quelques kilomètres de Pontoise, au cœur de l'agglomération, l'école de géologie de Cergy possède un patrimoine archéologique et géologique des plus impressionnants.



Un pas de dinosaure du début du Jurassique (200 millions d'années), fossilisé dans la vase d'une des plages de Vendée (Le Veillon) les plus fréquentées de l'époque, par les reptiles...

Annularia, une plante fossile de 300 millions d'années fossilisée dans les moindres détails de sa composition végétale.





Un trilobite : le paradoxide.

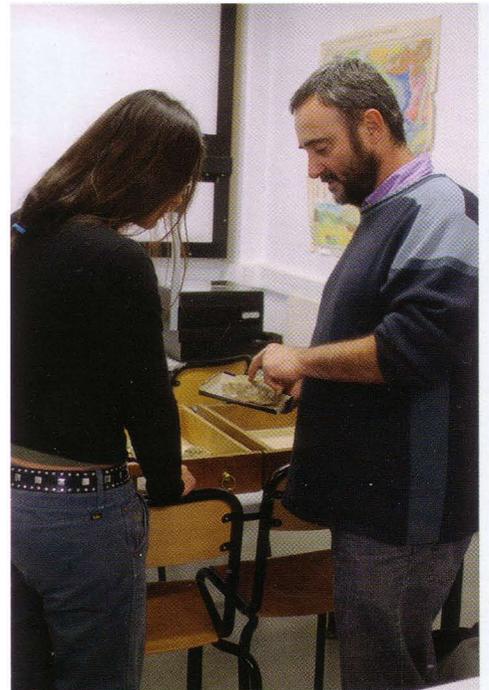


Arethusina : ce trilobite appartient à la « Collection historique de l'IGAL » où il est préservé sur son support d'origine en carton tel qu'il a été inventorié au XIX^e siècle; c'est une collection dans la Collection.

Au centre de la pièce, un gigantesque bloc. Coffre-fort de l'histoire. Chaque rangée du compactus s'entrouvre à l'aide d'un volant rond que l'on tourne difficilement. Dans cet amas de métal vivent des fossiles de plusieurs dizaines de millions d'années regroupées en un solide cocon. Des millions de siècles en arrière, les plus jeunes ont quelques milliers d'années. Usées, effacées, érodées, les traces de l'existence s'estompent mais parlent encore au travers de ces pierres que l'énorme coffre conserve dans des rangées de tiroir en bois. Une lithothèque du passé, des livres ouverts sur l'histoire de la végétation, des animaux, de



Christian Montenat, directeur de Recherche au CNRS et ancien directeur de l'IGAL transmet son savoir aux élèves de première année qui découvrent émerveillés la collection de paléontologie.



Pascal Barrier, responsable de la Recherche à l'IGAL est aussi le professeur de paléontologie : sa passion, faire revivre les fossiles à travers l'enseignement.

l'homme. L'histoire de la vie racontée par les pierres.

Ce trésor, que peu connaissent, se cache entre les murs de l'école de géologie de Cergy, l'IGAL. Crânes humains, dents de raies, vertèbres de reptiles marins, trilobites lointains parents des crevettes disparus à la fin de l'ère primaire, empreintes de pas de dinosaures, diamants ou fossiles... cette collection, enfermée dans ce colossal compactus conçu pour le bâtiment de Cergy, est d'intérêt national. Un Jurassic Park sans la chair mais avec les os.

Un outil pour les étudiants

Ces pièces permettent aux spécialistes de comprendre l'évolution des espèces, de dater les terrains, de retrouver le fil d'une histoire plus que millénaire. Pour Pascal Barrier, enseignant chercheur et responsable de la recherche à l'IGAL, une pièce d'un million d'années, «c'est de la rigolade». Car il faut être vieux pour séduire et attirer l'œil de ces géologues. Et la collection est indétrônable : certaines pièces ont plus d'un milliard d'années. Difficile à concurrencer.

Les étudiants de l'école ont accès à une partie de cette collection de plusieurs milliers de pièces de géologie et d'archéologie. «On demande aux élèves de savoir dater, nommer et replacer la pierre dans son élément naturel. Les contrôles se passent donc de cette manière, je passe dans les rangées avec un petit chariot sur lequel il y a des bacs contenant dix fossiles. La note finale se joue sur la précision et l'exactitude des informations données.» Alors il n'est pas rare de voir un étudiant, quelques minutes avant



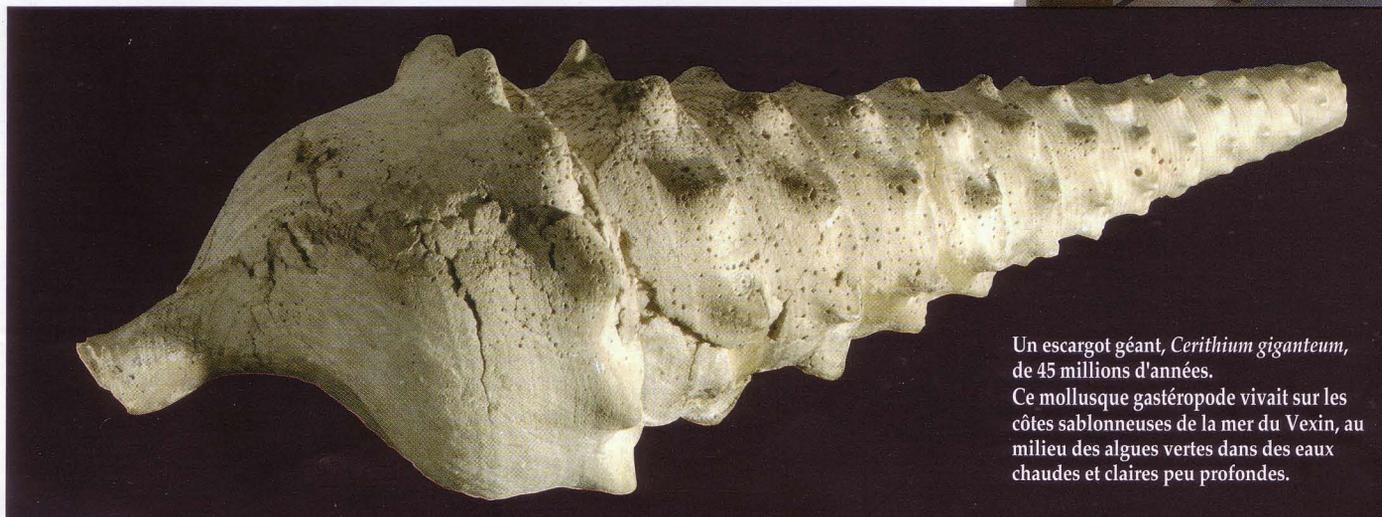
Hildoceras, une ammonite du Lias parfaitement conservée malgré ses 190 millions d'années.

l'heure fatidique du contrôle, venir faire une petite révision en scrutant les fossiles, dans ce qu'ils appellent la bibliothèque de pierres.

Pour leurs études, les jeunes géologues ont à différents types de collections : la paléontologie humaine, la stratigraphie, qui permet de dater les couches, l'anatomie comparée et la préhistoire.

Des pièces d'une valeur inestimable

Mais le compactus a ses secrets, sagement gardés par Christian Montenat, ancien directeur de l'Igal et respon-



Un escargot géant, *Cerithium giganteum*, de 45 millions d'années. Ce mollusque gastéropode vivait sur les côtes sablonneuses de la mer du Vexin, au milieu des algues vertes dans des eaux chaudes et claires peu profondes.

L'IGAL

L'Institut géologique Albert-de-Lapparent était à sa naissance une association et a hérité d'une longue tradition d'enseignement et de recherche en géologie qui trouve ses racines dans les laboratoires de géologie et de minéralogie de l'Institut Catholique de Paris (ICP) créé en 1875.

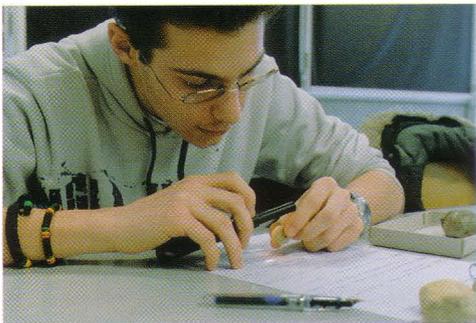
Albert A. de Lapparent (1839-1908), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences a donné son nom à l'Institut où d'éminents géologues se sont succédé : Jean Boussac (1885-1916) ; Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), puis Christophe Gaudefroy (1888-1971).

Albert F. de Lapparent (1905-1975) fut directeur de l'IGAL en 1959 puis Pierre Bordet (1914-1996) lui succède jusqu'en 1981, date à laquelle Christian Montenat, directeur de recherche au CNRS en assura la direction et le développement jusqu'en 2001. Aujourd'hui, l'IGAL est dirigé par Christian Chomat.

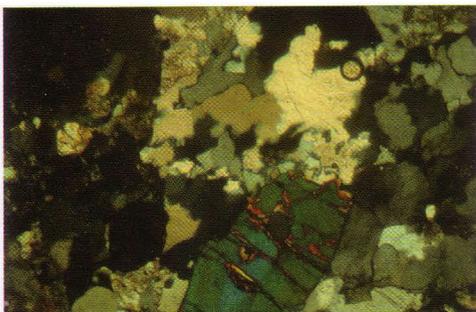
Installée dans les locaux de l'Institut polytechnique Saint-Louis à Cergy, l'école va déménager pour Beauvais. C'est la conséquence de la fusion de l'IGAL avec l'ISAB, l'Institut supérieur agricole de Beauvais pour composer l'Institut polytechnique Lasalle Beauvais.



Ces dents de mammoth n'ont que quelques dizaines de milliers d'années, à l'époque où ce pachyderme des périodes glaciaires venait s'abreuver sur les berges de l'Oise.



▲ De la simple loupe aux puissants microscopes, les étudiants ont recours à des moyens variés pour identifier les pièces.



Vue en lame mince, au microscope pétrographique polarisant, d'une roche cristalline proche des granites.

Une collection qui s'enrichit d'année en année

Dans la partie du compactus destinée aux élèves, extrêmement bien organisée, chaque cours a son tiroir, la minéralogie d'un côté, la pétrographie de l'autre, la paléontologie, la tectonique... La plupart des pièces peuvent être manipulées à la main mais manipulées avec précaution. Cinq ou six millions d'années entre les doigts, c'est précieux. D'autant que la plupart des gisements qui ont fourni la collection géologique n'existent plus. Pour autant, les tiroirs continuent d'être alimentés par les nouvelles trouvailles des géologues. La difficulté reste d'entretenir les pièces et de les inventorier, ce à quoi s'attellent des paléontologues amateurs et bénévoles, et les élèves de l'IGAL.

D'année en année, la collection s'est enrichie. A chaque trouvaille, les chercheurs souvent associés aux élèves effectuent des publications détaillées, avec dessins, photographies, description des fossiles dans des revues scientifiques spécialisées.

Alors, si vous vous sentez une âme de géologue, d'explorateur des grands fonds, et que vous tombez sur une clavicule ou l'os à ronger de votre chien... pas d'emballement, la trouvaille ne vous appartient pas, elle est propriété de l'Etat. Mais quoi qu'il en soit, les crânes de nos ancêtres, les pierres, les os, les fossiles restent pour toujours le patrimoine de tout un chacun.

Laura Houeix

